

LEMA

LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

n° 170 - Août / Septembre 2012ko Agorri / Buruila - 2 €



Jeltzale Izan Être Jeltzale

Zenbaki berezia Numéro spécial EAJ-PNB

- Le Fédéralisme et la Construction Européenne
- L'Euskara et la culture basque
- Le modèle social...



LES JELTZALES



JELTZALEAK



www.eaj-pnb.eu



Préparer l'avenir

EAJ-PNB est une organisation démocratique, plus que centenaire (1895) qui s'est toujours battu pour la survie du Peuple Basque. À l'occasion de ce numéro spécial été, comme l'an passé, nous présentons la position du Parti concernant cette fois, l'euskara et la culture basque, le fédéralisme, le modèle social ou l'environnement.

EAJ-PNB est tourné vers l'avenir, en construisant son projet à partir des réflexions et des valeurs exposées dans ces différents textes.

En janvier 2012, a eu lieu notre 6ème Assemblée Générale-Biltzar Nagusia. Le Parti a présenté le rapport « Etorkizuna lantzen » (Travaillant l'avenir). Ce document donne des réponses concrètes aux

priorités de la société basque.

Pour le Parti, la personne est le pilier central de la société. C'est pour cela que l'éducation et la formation permanente sont une priorité.

Dans le contexte actuel de crise et de chômage, EAJ-PNB réaffirme la nécessité d'investir dans les secteurs émergents et considère que la compétitivité est génératrice d'emplois. Sans oublier le secteur public qui doit améliorer son efficacité et sa productivité. L'administration doit être proche et accessible. Le système de santé doit être solidaire et de qualité.

De nouveaux modèles de gestion sont nécessaires pour faire face au vieillissement de la population et à l'augmenta-

tion de la dépendance.

EAJ-PNB revendique haut et fort la capacité de gestion et le pouvoir de décider afin d'éviter toute imposition venue de l'extérieur.

Les petites et moyennes entreprises sont le moteur économique et le Gouvernement basque doit les aider pour faciliter leur production.

Le soutien à l'exportation des entreprises basques est fondamental. Il faut renforcer le rôle stratégique des Clusters et les liens avec la Diaspora basque... En définitive et avec ces propositions, le Parti se positionne comme le « leader » de l'économie basque.

*Txaro Goikolea
Présidente de l'Ipar Buru Batzar*

Ce numéro est la suite du Lema n° 158, paru il y a un an.

LEMA
LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !
N°158 - Juillet / Août 2011ko Uztaila / Agorrria MENSUEL - 2 €

**Jeltzale Izan
Être Jeltzale**

**Zenbaki berezia
Numéro spécial
EAJ-PNB**

- La Charte des Jeltzale,
- Idéologie,
- Histoire,
- ...



EAJ-PNB à la tête des institutions basques

L'histoire contemporaine, la sortie du franquisme et le retour de la démocratie en Espagne est marquée par l'hégémonie d'EAJ-PNB, en Communauté autonome d'Euskadi. À la tête des institutions basques, EAJ-PNB a dû gérer une situation politique et économique délicate.

Beaucoup de Jeltzales sont entrés au gouvernement de Garaikoetxea. Cela a-t-il eu des conséquences dans la vie du parti ?

Tout d'abord il faut rappeler que nous avons vécu 40 ans de dictature franquiste, un manque absolu de libertés personnelles et nationales, avec un autogouvernement dissous, la persécution de l'euskara, notre langue et la négation absolue de notre pays... À la mort du dictateur Franco, une transition politique imparfaite fut amorcée qui permit l'activité des partis politiques. Il y eut une amnistie et ETA, qui était née sous le franquisme décida la poursuite de la violence et du terrorisme comme moyen d'action politique. Le temps a démontré que ce fût une erreur, contraire aux intérêts du peuple basque et surtout, dramatique compte tenu de la douleur et de la mort générées. Le franquisme et les franquistes furent absous de toute responsabilité, malgré les abus commis. Il s'agit également

de notre peuple. L'accueil réservé à Bilbao au Lehendakari Leizaola en exil en est la démonstration. N'oublions pas que le Lehendakari Agirre, premier Lehendakari d'Euskadi, élu de façon démocratique et légitime par son peuple, ne put jamais y retourner. Il mourut en exil. La Constitution espagnole ne fût pas approuvée en Euskadi et EAJ-PNB décida de s'abstenir parce qu'elle ne reconnaissait pas suffisamment nos droits historiques. Par ailleurs, effectivement, le Parti Nationaliste Basque travailla pour récupérer l'autogouvernement d'Euskadi et pour élaborer un nouveau Statut d'Autonomie, que nous connaissons comme Statut de Gernika. Il mit en route les nouvelles institutions de l'autogouvernement. Les Jeltzales ont été, sont et seront aux racines de notre peuple. Une des tâches d'un parti est de compter sur des ressources humaines, sur des personnes capables de travailler pour leur pays de façon désintéressée et tout donner pour Euskadi. C'est ce qui arriva. La première élection au Parlement basque fit du Parti Nationaliste Basque, la force politique majoritaire. Un nouveau gouvernement fût constitué, présidé par Carlos Garaikoetxea, qui comme candidat d'EAJ-PNB ouvrit la voie à de nombreuses victoires électorales.

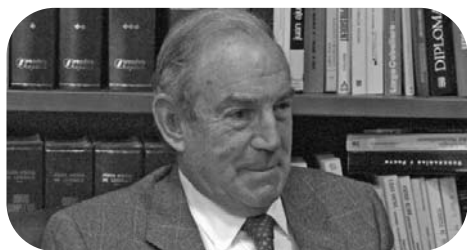
Quels étaient les principaux défis à relever au début de l'autonomie ?

Euskadi réinstaura ses institutions démocratiques avec deux facteurs importants qui conditionnaient le tout : le politique et l'économique. Le pays



Une propagande en faveur du Concierto Economico

était économiquement exploité par le franquisme. De même, l'autogouvernement politique était nié par le franquisme, l'autogouvernement économique dérivé du Concierto Economico fut annulé pendant 40 ans pour le Gipuzkoa et la Biscaye, déclarés provinces traîtres. Ce n'est qu'avec la récupération de l'autogouvernement politique que nous avons réussi à restaurer en profondeur le système du Concierto Economico pour les quatre territoires basques. Le tissu industriel d'Euskadi était obsolète, soutenu par un secteur sidérurgique qui montrait ses limites. Nous comptons néanmoins sur un actif fondamental : nos personnes. Qu'ils soient entrepreneurs ou travailleurs, il y avait une énorme envie



Carlos Garaikoetxea

d'un fait historique à ne pas oublier. EAJ-PNB sortit de la clandestinité et se fixa pour objectif de récupérer notre autogouvernement et de reconnaître le travail et le sacrifice de milliers d'abertzales qui maintinrent vivante l'identité



Les trois lehendakaris : M^{res} Ardanza, Ibarretxe, et Garaikoetxea

de progresser et de faire avancer notre pays. Nous comptions également sur un monde de l'économie sociale et coopérative très important. De fait, des expériences comme celle de Mondragon Corporacion Cooperativa n'ont eu lieu nulle part ailleurs dans le monde. Une des premières préoccupations fut de moderniser notre pays, nos entreprises et de nous mettre à travailler ensemble pour sortir du tunnel du franquisme.

L'autre facteur important fût le politique. La transition politique ne faisait que commencer, les transferts de compétences au Gouvernement basque n'étaient pas encore réalisés et un coup d'Etat se produisit le 23 février 1981. Ce fût une tentative pathétique d'en finir avec la démocratie, en particulier dans ses formes, mais il fut efficace dans ses objectifs. Les socialistes espagnols eurent peur des militaires. Cela fut dénommé "le bruit des sabres". Une loi fut approuvée pour reconduire le système quasi-fédéral du nouvel Etat démocratique espagnol. Ainsi des germes d'un nouveau modèle

d'Etat furent semés sans modifier la Constitution. L'autogouvernement basque contenu dans le statut de Gernika ne fût pas respecté. La décision démocratique prise par les Basques en approuvant le Statut de Gernika ne fût pas respectée. Nous continuons toujours avec un Statut non achevé.

Quels ont été les principaux résultats de ce premier Gouvernement ?

Les résultats du premier gouvernement du Lehendakari Garaikoetxea furent nombreux, difficiles à énumérer dans un format écrit comme celui-ci. Il faut mettre en avant en premier lieu les personnes qui travaillèrent pour restaurer les institutions démocratiques de notre pays. Et il faut le souligner parce que sans les personnes, il est impossible de mener à bien les projets. Euskadi a une dette envers tout ceux qui se sont sacrifiés pour construire les bases de l'Euskadi que nous connaissons aujourd'hui et qui ressemble peu à celle qui existait lorsque le Lehendakari

Garaikoetxea et son gouvernement commencèrent à travailler. ETA poursuivait sa voie morbide et aveugle, en assassinant des dizaines de personnes innocentes, ce qui ne contribua en rien à surmonter les énormes défis qui se présentaient à nous. Malgré que le Gouvernement basque, le Lehendakari et ses ministres mettaient tout en oeuvre pour améliorer la vie de tous les Basques, ETA continuait comme étranger aux problèmes réels du pays, en agissant contre la société basque elle-même.

Durant les années 80, quelles ont été les principales revendications du parti ?

Durant les années 80, le principal défi du pays et d'EAJ-PNB fût de répondre à une profonde crise que jusqu'alors, on ne connaissait pas. Le temps a démontré que les cycles économiques et les récessions économiques peuvent aller en s'empirant. Durant cette décennie, un des piliers de l'économie basque, le secteur sidérurgique fût littéralement décimé. Le chômage atteint des taux de 25%. Cela signifie qu'un quart de la population était au chômage et sans espoir de retrouver du travail. Certaines des entreprises aujourd'hui en pointe comme l'Acierie Compacte de Sestao, furent conçues et proposées comme alternative à la grave situation économique. L'Espagne se limitait à financer les revenus des personnes qui allaient vers l'économie improductive, via les préretraites, etc. Ce fût le gouvernement basque qui impulsa et conçut une nouvelle Euskadi dans laquelle le secteur industriel devait continuer à jouer un rôle fondamental. Nous avons les personnes et les connaissances suffisantes pour réinventer de nouvelles façons de produire et des nouveaux produits à pré-



senter dans les marchés. Ce fût une décision juste et le temps l'a démontré. Il s'agissait également d'articuler et de construire Euskadi. Construire l'autogouvernement et développer l'Etat de Bien être (éducation, santé, services sociaux). Ce qui en grande partie a été construit dans l'Europe démocratique post IIe guerre mondiale, l'a été en Euskadi grâce aux institutions de l'autogouvernement (Gouvernement basque, Diputations forales et mairies).

Quels furent les principaux défis des années 90 ?

Les années 90 furent celles de la consolidation des politiques qui furent conçues durant la dernière partie de la décennie antérieure. ETA poursuivait sa voie sans sortie ni avenir, éloignée de son environnement, complètement sourde à ce que lui demandait, lui exigeait pratiquement la totalité du peuple que les personnes soient nationalistes basques ou nationalistes espagnols. La conséquence : les prisons qui se vidèrent lors de la transition politique commencèrent à se remplir de prisonniers d'ETA. Toutes les tentatives du Lehendakari Jose Antonio Ardanza afin d'améliorer la situation échouèrent face à l'intransigeance d'ETA et le manque de vision de l'Espagne. Le Gouvernement basque poursuit son travail de modernisation du pays. De nouvelles politiques économiques furent mises en place, comme celle des clusters, avec une nouvelle philosophie industrielle : coopérer pour être compétitif dans un monde toujours plus globalisé. Il ne suffisait plus d'avoir des clients en Euskadi ou en Espagne. Il fallait exporter et s'ouvrir au monde pour montrer qu'il y avait un petit pays qui présentait des valeurs comme l'effort, le travail, qui respectait la parole don-

née, qui travaillait avec l'ambition du 0 défaut, qui mettait le slogan "made in Basque Country" sur ses biens et services. Tout un pari. De nouveaux projets d'entreprises virent le jour dans l'aéronautique, la fabrication de composants et de moteurs d'aviation, l'énergie éolienne, les télécommunications, le software. Les parcs industriels commencèrent à se remplir d'entre-

M^{res} Ardanza



prises innovantes qui firent de la recherche et du progrès continu, leur manière d'être. L'exemple de tout cela est le musée Guggenheim, qui fût créé durant cette décennie dans la polémique. L'histoire a démontré la justesse de toutes ces initiatives.

Quels ont été les principaux apports des gouvernements de l'époque Ardanza ?

Il faut en mettre en avant deux : la pacification et la défense de l'autogouvernement, en particulier en matière économique et fiscale. Pour mener à bien l'énorme effort économique, d'innovation et de développement industriel qu'a mené Euskadi, toutes les potentialités de notre autogouvernement ont été utilisées. Le Concierto Economico, un droit historique de notre peuple n'est pas un privilège, comme cela est trop souvent présenté. Il a été utilisé pour moderniser le pays et le rendre économiquement plus prospère et socialement plus égalitaire. Cela serait peu utile si l'économie allait bien et si la situation des Basques, dans leur

ensemble, était mauvaise. Le développement devait être réalisé dans la cohésion et la richesse devait être répartie de manière équilibrée pour l'ensemble de la société. Pour réussir ce pari, des mesures économiques et fiscales ont été adoptées. Elles se différenciaient du reste de l'Espagne, et de son développement (tourisme, logement résidentiel, services...). Les différents gouvernements espagnols n'accueillirent pas positivement les décisions des institutions basques. Cela eut pour conséquence la judiciarisation de l'autogouvernement basque. Chaque mesure économique et fiscale approuvée était recourue devant les tribunaux. Le paradoxe fut que la Communauté Forale de Navarre adoptait sans problème des mesures similaires mais celles prises par le Gouvernement Basque finissaient invariablement devant les tribunaux.

La situation devint préoccupante et le Gouvernement d'Ardanza dut défendre l'autogouvernement basque, travail sur lequel il dut s'employer pleinement. Il dût s'employer à beaucoup de pédagogie pour expliquer que nous ne bénéficions d'aucun privilège mais d'un droit

Les signataires du pacte Ajuria Enea



prévu dans la Constitution espagnole. Il dut dédier des heures et des heures à défendre le fait qu'Euskadi ne voulait pas et n'essayait pas de porter préjudice à une autre communauté ou à l'Etat lui-même. Simplement, nous



menions à bien des politiques pour notre pays que nous pensions en toute humilité les plus justes. Le temps a également remis chacun à sa place. La pacification fut également un autre des défis du Lehendakari Ardanza. Il fut capable de mettre d'accord tous les partis pour rejeter la violence d'ETA, pour défendre une sortie du conflit par le dialogue et pour mettre en évidence que le non accomplissement de l'auto-gouvernement basque était une des meilleures excuses fournies aux radicaux. Le Pacte d'Ajuria Enea instaura l'unité face à ETA, un accord pour l'accomplissement intégral du Statut de Gernika et la recherche d'une sortie dialoguée à la violence d'ETA. Les partis nationalistes espagnols (Parti Socialiste et Parti Populaire) finirent par rompre cet accord. Le dernier document de la Mesa de Ajuria Enea qui prônait la fin d'ETA, par le dialogue et par le respect de la décision adoptée par les Basques resta à nouveau lettre morte.

L'aciérie compacte de Biscaye



Quel a été le positionnement du parti face à ETA durant les 30 dernières années ?

Notre position a toujours été la même : fermeté face à l'assassinat et l'extorsion, défense des droits de toutes les personnes. Y compris de celles qui ont commis de graves délits. EAJ-PNB a dénoncé avec la même intensité et la même fermeté la violation des droits.

Nous avons condamné les assassinats et l'extorsion d'ETA. Nous avons dénoncé le terrorisme d'ETA, l'inutile et illégitime utilisation de groupes comme el Batallon Vasco Español ou le plus notoire GAL. On demande à connaître la vérité sur les crimes d'ETA et cela est normal. Il est tout aussi normal que l'on connaisse la vérité sur les crimes du GAL.

Il s'agit d'un travail en suspens à mener à bien. Pratiquement aucun des 23 assassinats n'ont été clarifiés. L'histoire démontre que l'existence d'ETA a été une douloureuse et grave erreur. Comme le disait Estepan Urkiaga Lauaxeta " le droit doit être défendu avec raison, avec sérénité. L'injustice utilise les armes". Pour défendre le droit à décider du peuple basque, il ne faut ni assassiner ni extorquer. ETA et la gauche abertzale ont trop tardé, beaucoup trop tardé à l'entendre et à le comprendre. Le temps devra s'écouler pour que la pleine normalité revienne en Euskadi et pour que ceux qui ont vécu cette culture de l'imposition acceptent les règles du système démocratique.

Comment a évolué le Parti durant ses 30 dernières années ? A-t-il réussi à se renouveler ?

EAJ-PNB a connu un processus continu de changement et de transformation. On ne peut pas expliquer d'une autre façon le changement qu'a connu le pays. Il est quasiment impossible qu'un Parti ait les plus hautes responsabilités de gouvernement, qu'il mène à bien un processus de transformation comme celui qu'a connu Euskadi et qu'il se maintienne immobile ou sclé-

rosé dans le siècle passé. Les personnes sont à l'origine du changement, les personnes en sont les protagonis-

Un Meeting du Think Gaur Euskadi 2020



nistes, celles qui changent leurs valeurs et qui mettent de l'effort dans ce qu'elles font. Pour EAJ-PNB, cela a toujours été clair. Sans personne, il n'y a pas d'avenir, il n'y a pas de parti, il n'y a pas de pays. Et sans des personnes qui innovent en permanence non plus. La dernière initiative du Parti se nomme Think Gaur. Nous avons mené une réflexion globale sur ce que nous sommes aujourd'hui et le plus important, comment nous voulons être dans le futur. Pourquoi dans le monde actuel, il n'est pas suffisant de savoir comment un pays veut être. Le but est d'y parvenir en étant économiquement durable et financièrement équilibré.

Quels ont été les projets les plus importants des gouvernements d'Ibarretxe ?

Les projets les plus importants des gouvernements du Lehendakari Ibarretxe peuvent se résumer ainsi :

- Adaptation d'Euskadi au processus d'union politique et monétaire qui amena l'instauration de l'euro, la monnaie unique européenne.
- La modernisation de l'Administration Publique basque et l'instauration du Gouvernement digital.



- Les politiques de sciences et de technologie.

L'approbation d'un Nouveau Statut Politique pour Euskadi, en défendant le droit d'Euskadi à décider librement et démocratiquement de son avenir.

Tout cela donnera lieu à plus d'un livre, ce qui d'ailleurs est déjà le cas. Ibarretxe lui-même a réalisé sa thèse de doctorat sur la période qui concerne ses gouvernements. Il soutient que le monde occidental et l'Europe en particulier traversent une crise qui finit par créer plus de naufragés que de navigateurs. Les petits pays doivent trouver leur place dans le monde parce que les Etats sont trop grands pour fournir une réponse efficace aux problèmes de l'économie globalisée.

Durant cette décennie qui va de 1998 à 2008 des changements évidents se produisent en Euskadi. Ibarretxe met en route un processus clé pour l'instauration de nouveaux principes éthiques qui tentent de dépasser les étapes antérieures. Le changement de paradigme se produit lorsque tous les agents politiques et sociaux du pays, y compris ETA, acceptent en théorie et dans leurs déclarations publiques de différencier la paix et la politique. La paix est la paix et un accord politique est un accord politique. La recherche d'accords politiques correspond seulement et exclusivement aux partis politiques. Il s'agissait également d'ouvrir une nouvelle étape de proximité envers les victimes de la violence et du terrorisme, en mettant en place des politiques de soutien, d'aide et de reconnaissance de la part du Gouvernement basque, en s'engageant solennellement à ne pas utiliser politiquement la douleur des victimes du terrorisme, quelle qu'en soit la cause.

Ibarretxe impulsa également un changement de paradigme concernant les

aspirations politiques des Basques. Mise en valeur du dernier document de la mesa de Ajuria Enea, en 1998, en établissant clairement la légitime revendication du droit du peuple basque à décider librement et démocratiquement de son avenir, en absence de violence. Cette décision démocratique doit être respectée par l'État espagnol. Un processus de réforme du statut de Gernika sur un nouveau statut est approuvé au Parlement basque, en 2004. Le Congrès des députés espagnol nie le dialogue et le débat sur son contenu et le rejette purement et simplement sans respecter la norme constitutionnelle qui

faveur de la qualité, ce qui nous permet d'apprendre à être compétitif et à coopérer. C'est seulement parce que l'on apprit à être compétitif dans les années 80, parce que l'on apprit à être compétitif et à coopérer dans les années 90 que l'on a pu aborder le changement de paradigme du XXI^e siècle : apprendre à innover dans la coopération avec ceux qui sont y compris des concurrents sur les mêmes marchés. Sciences et technologie se nourrissent pour aborder la transformation économique et sociale que nous vivons actuellement.

Le Lehendakari Ibarretxe en campagne



oblige l'Etat à négocier la proposition qui vient d'Euskadi.

Durant ces dernières années, des changements de paradigme ont eu lieu concernant le développement humain durable. A partir de 2001, l'innovation sociale, scientifique et technique est clairement définie avec un nouvel objectif : la transformation socio-économique d'Euskadi pour le XXI^e siècle. Durant les années 80, le moteur de la transformation en Euskadi fut l'esprit de survie, ce qui permit aux Basques d'apprendre à être compétitifs. Dans les années 90, ce fut l'engagement en

Pourquoi ses deux projets institutionnels ne se sont pas concrétisés ?

Pour Ibarretxe, la violence est la principale menace contre les droits humains et les libertés. La priorité fondamentale de ses gouvernements consistait à obtenir la paix en se basant sur le rejet de la violence et des armes de la part de la société basque. Il défendait également l'idée, qu'à la marge du terrorisme, les partis devaient reconnaître l'existence d'un problème politique qui va au-delà de l'existence d'ETA. Un problème dont la résolution correspond à la société basque et à ses représen-



tants politiques. La violence d'ETA doit disparaître, que ce conflit politique basque soit résolu ou non. ETA a décidé d'abandonner définitivement la violence suite à l'alliance de gouvernement entre le Parti Populaire et le Parti Socialiste, même si EAJ-PNB avait gagné les élections. Une des causes qui fit qu'Ibarretxe ne put concrétiser ses projets, réside dans le fait qu'ETA était toujours présent. Pour le PP et le PSOE, rien ne pouvait se faire, rien ne pouvait être débattu tant qu'ETA existait. Cette organisation fut l'excuse parfaite du nationalisme espagnol pour empêcher y compris tout débat démocratique sur la réforme d'un nouveau statut politique pour Euskadi. L'attitude de partis comme le PSOE est à souligner. Durant les processus de négociation avec ETA, le PSOE était prêt à dialoguer et à négocier avec cette organisation de principes politiques qu'ils ont refusé d'aborder avec le Lehendakari Ibarretxe et les institutions basques. L'attitude des partis nationalistes espagnols et la stratégie violente d'ETA eurent raison des initiatives du Lehendakari Ibarretxe. L'histoire montrera si ses idées sont dépassées ou si elles ressurgiront à une autre période de la vie du Pays Basque.

Comment voyez-vous l'avenir ? les nouveaux défis d'EAJ-PNB ?

Le parti affrontera probablement un des plus grands défis de son histoire. Cela peut paraître prétentieux parce que nous sommes une organisation de plus de 100 ans qui a connu de multiples vicissitudes. Une guerre, une dictature, la persécution, l'exil, de sévères crises économiques avec ses conséquences sociales, une scission... Mais la situation économique actuelle est également un défi majeur. L'Europe traverse une

de ses pires crises. L'union elle-même et sa monnaie sont remis en cause. Euskadi affronte mieux cette crise que l'Espagne et le reste des pays du Sud de l'Europe, ceux qui ont été nommés les PIGS. Mais les problèmes des autres ne sont en aucun cas une consolation et encore moins un remède. Comme nous l'avons dit auparavant, le Parti a une réflexion issue du processus Think Gaur sur le type de pays que nous voulons et le modèle de société auquel nous aspirons. Une



Le musée Guggenheim à Bilbao

société moderne, innovante, capable de générer de la richesse, du bien-être et de la solidarité envers les plus démunis. Une société durable parce que nous ne pouvons pas baser notre développement en détruisant notre environnement. Mais tout cela ne se fera que si cela est financièrement possible. Nous devons pouvoir financer les dépenses sociales que nous souhaitons mener à bien. L'Education, la Santé, la sécurité pour toutes les personnes, le Logement, etc. Tout cela requiert une énorme réflexion sur l'avenir. En imaginant la société que nous souhaitons laisser à nos enfants. Nous devons laisser à nos enfants un futur possible et non uniquement des dettes.

À court terme, nous avons deux grands défis que nous devons affronter en quelques mois. Le premier concerne les prochaines élections en Euskadi pour

choisir un nouveau gouvernement. Nous devons être sérieux et sincères avec tous les Basques, parce que les mensonges ont assez duré. Nous devons leur dire que nous sommes devant une grave et sérieuse situation dont nous pourrions sortir avec intelligence, par le travail, par un peu de sacrifice et avec une vision partagée de ce que nous devons faire et de ce que nous ne devons pas faire. Il faut dire la vérité aux gens, leur dire également qu'il y a une sortie et qu'il ne faut pas perdre espoir parce qu'Euskadi a su sortir de situations bien pires et nous sortirons également de celle-là. Nous avons la jeunesse la mieux préparée de notre histoire et nous nous appuyons sur des valeurs et des forces suffisantes. Mais il faut gagner les élections. Le second défi est d'affronter la situation de récession économique par l'action économique que mènera le prochain gouvernement. Une tâche pour laquelle nous sommes préparés parce que si nous avons démontré quelque chose dans notre histoire récente, c'est que nous savons gouverner ce pays. Les solutions ne sont pas simples, mais elles ne résident pas uniquement et exclusivement dans l'accumulation des coupes dans les dépenses, alors que l'économie décroît, que le chômage augmente et que les personnes perdent les services sociaux, les aides et le pouvoir d'achat. Il faut réactiver l'économie et générer de l'emploi. Cela est basique et fondamental. L'Espagne agit comme si elle tirait un chaudron d'un puits dans lequel entre de l'eau. Il y a beaucoup de choses à faire, il faut dépasser cette crise, réviser notre cadre d'autogouvernement, en faisant beaucoup de pédagogie pour que soit compris quelque chose qui semble élémentaire : le respect des décisions démocratiques prises par ce peuple.



L'euskara, la langue des Basques

Quel est le lien qu'EAJ-PNB entretient avec l'euskara ? voici quelques réponses sur un sujet sensible qui concerne tous les habitants du Pays Basque.

Quelle est la place de l'euskara et de la culture basque dans la pensée de Sabino Arana Goiri ?

Dans l'esprit de la pensée nationale allemande, Sabino Arana Goiri détermine des critères objectifs qui caractérisent le peuple basque. C'est-à-dire des facteurs qui au-delà de toute subjectivité humaine caractérisent un groupe humain. Parmi ces critères, Sabino Arana Goiri évoque la langue basque, l'euskara et la culture basque. Pour lui, il s'agit d'un facteur distinctif majeur, même s'il n'est pas le seul. Sabino Arana Goiri s'évertuera à moderniser l'euskara pour en faire une langue de la nation basque contemporaine. Il inventera de nouveaux mots, des prénoms. Il n'est pas dans une vision traditionaliste de l'euskara, mais au contraire la projette dans le monde à venir.

Qu'est-ce que la culture basque ?

Dans une vision large, il s'agit du mode de vie des Basques, la façon de vivre qui va au-delà des activités artistiques. On peut y inclure la façon de travailler, les sports, la gastronomie, les loisirs, l'art de la fête, le rapport au religieux... L'activité culturelle est également particulièrement dense en Pays Basque avec une capacité particulière à conserver des traditions anciennes et à les moderniser. C'est le cas par exemple de la pastorale souletine ou de la pelote basque.

Pourquoi la culture et la langue basque sont-elles si importantes pour les abertzale ?

La langue, en particulier est le mode de communication majeur entre les êtres humains. Elle possède un grand pouvoir identificateur : « Je m'exprime dans la langue d'une communauté de personnes ». Elle peut créer un esprit de groupe. C'est pourquoi dans de nombreuses traditions, la langue et la culture associée caractéri-

sent un peuple. La pensée abertzale se fonde précisément sur le particularisme basque, alimentée en grande partie par la langue et la culture basque pour prétendre à l'existence d'une nation basque, sans subordination française ou espagnole. Elle existe en soi, suivant des critères nationaux sans être une partie régionale de l'Espagne ou de la France.

Est-il possible d'être Basque sans savoir l'euskara ?

Oui. Le plus important est de s'identifier à la communauté nationale ou culturelle basque. Le PP espagnol parle souvent d'une patrie imaginaire basque qui ne correspondrait pas à la réalité. Mais précisément, l'imaginaire est une composante incontournable des individus. Un individu bascophone peut sous-estimer la langue basque alors qu'un non bascophone peut lui attribuer une importance symbolique majeure et être attaché à l'Euskara.

Le Pays basque ne se résume pas non plus à l'euskara même si elle en est une composante majeure. Le sentiment basque est aussi alimentée par d'autres facteurs : l'art de la fête pour beaucoup de jeunes aujourd'hui, la géographie, la culture basque sous toutes ses facettes.

En France, la culture est souvent associée à l'universalisme. Parler de culture basque, n'est-ce pas créer une séparation artificielle ?

L'universalisme et le particularisme sont compatibles. Ils répondent à deux besoins différents. L'universalisme répond au besoin de trouver des caractéristiques communes, des plus petits dénominateurs communs à des phénomènes d'un même ensemble. Cela permet de dégager des vérités ou en tout cas des règles générales. Les Droits de l'Homme ou l'esprit scientifique ou rationnel se développent dans ce cadre de pensée. La France

est peut-être le pays le plus marqué par cette tradition. Partant de ce principe, les linguistes trouveront dans l'euskara des règles communes de fonctionnement de toute langue.

Le particularisme quant à lui répond à un besoin humain d'indentification à un groupe. Chacun a besoin de se retrouver



dans un même ou un semblable face à un autre différent. Cela ne signifie pas que l'autre soit un ennemi, mais il est différent. Cela ne signifie pas non plus que le particularisme soit absolu. Ex : la pelote n'a pas été inventée en Pays Basque, mais les Basques l'ont fait évoluer. Toutes nos fiertés culturelles ont subi de fortes influences extérieures.

C'est aussi la façon spécifique d'appréhender des phénomènes généraux. Danser, chanter ou pratiquer du sport n'est pas particulièrement basque. Par contre, les Basques ont inventé des danses, des chants et des sports spécifiques.

Actuellement des individus se prétendent citoyens du monde. Dans la pratique, ils s'identifient néanmoins, même à faible intensité à une ou plusieurs nations de référence.

Un abertzale d'EAJ-PNB défend à la fois l'existence d'une nation basque et le respect des Droits de l'Homme.



Quelle a été la politique d'EAJ-PNB pour développer l'euskara ?

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle qui a vu naître EAJ-PNB, l'euskara est une langue minoritaire dans son propre pays. EAJ-PNB est à l'origine des premières ikastolas, les écoles où l'enseignement se réalise en euskara. Mis à part, l'éphémère gouvernement basque qui a dirigé Euskadi durant la guerre civile, EAJ-PNB n'a pu mener une réelle politique linguistique



Office public de la langue basque

que depuis le retour de la démocratie en Espagne et l'adoption du statut de Gernika. Depuis lors, EAJ-PNB a dirigé les principales institutions de la Communauté Autonome Basque.

La politique linguistique répond à deux principes : promouvoir l'euskara et respecter la liberté individuelle. La promotion linguistique ne doit pas aboutir à une imposition mal vécue de l'euskara, dommageable à terme, car susceptible de créer un sentiment anti-euskara. De même, la liberté d'expression de chaque individu ne doit pas empêcher un volontarisme public, en faveur de l'euskara, afin

de compenser son état de faiblesse en tant que langue minoritaire.

En Communauté Autonome Basque, l'euskara est reconnu comme langue officielle et à ce titre bénéficie d'une protection légale. La politique linguistique promeut l'euskara dans tous les espaces de la vie publique, en particulier, dans l'Education. Plus un individu acquiert une langue dans sa jeunesse, mieux il la maîtrise tout au long de sa vie. Les parents d'élèves ont le choix de la filière d'enseignement : la filière A, enseignement en castillan avec l'euskara en option, la filière B, enseignement bilingue euskara-castillan et la filière D, enseignement en euskara. Lors du lancement de ce système, au début des années, 80% des élèves étaient scolarisés en filière A. Aujourd'hui, la filière D est devenue la première filière d'enseignement et plus de 80% des élèves le sont en filière B ou D.

Les partis espagnolistes PP et PSOE accusent souvent les partis abertzales de politiser l'euskara. Pourquoi ?

Ils accusent les abertzales de faire de l'euskara, la langue des abertzales, parce qu'elle serait un des fondements de la nation basque. On ne peut reprocher aux abertzales d'avoir une vision politique de l'euskara. Une vision positive de l'euskara qui lui donne un avenir et la place au même rang symbolique que des langues

comme le castillan ou le français. La question de la politisation est un faux débat et montre une nouvelle fois, le victimisme du PP ou du PSOE. Les partis espagnolistes entretiennent également un rapport particulier à l'euskara, en fonction de leur idéologie.

Plus largement, l'euskara est la langue de tous ceux et de toutes celles qui souhaitent la promouvoir ou la parler. EAJ-PNB reconnaît depuis longtemps ce patrimoine commun à tous les Basques. Le plus important est de parvenir à un consensus pour promouvoir l'euskara.

Quelle est la place des langues française et castillane dans le Pays Basque actuel ?

Contrairement à la langue basque, originaire de ce pays, les langues française et castillane sont parlées ailleurs et se sont ancrées plus récemment en Pays Basque. Néanmoins, elles sont aujourd'hui des langues du Pays Basque actuel et doivent être reconnues en ce sens. EAJ-PNB défend le plurilinguisme, comme un élément d'enrichissement culturel. EAJ-PNB regrette et dénonce le fait que pour sa part, l'Etat français refuse toute reconnaissance officielle à la langue basque, en Pays Basque nord.

L'efficacité d'une politique linguistique

En Communauté Autonome Basque, la reconnaissance officielle de l'euskara et la politique linguistique active menée depuis le début des années 80 donnent des résultats.

Selon l'enquête sociolinguistique réalisée tous les 5 ans, sur une population âgée de plus de 16 ans, il y avait en 1996, 443 200 bascophones dans la CAB, soit 25% de la population totale. En 2011, les bascophones y représentent 32% de la population, avec un total de 600 058 bascophones, soit près

de 167 000 nouveaux locuteurs en langue basque.

En Pays basque nord, par contre, faute de politique vigoureuse, la présence de l'euskara continue sa lente érosion. En 1996, il y avait 56 000 bascophones, soit 26,4% de la population. En 2011, on dénombre 51 100 bascophones, soit 21,4% de la population du Pays Basque nord.

Un motif d'espoir en Pays Basque nord : parmi les 16-24 ans, 17,6% d'entre eux sont bascophones, soit une légère

progression de 1,5% par rapport à 2006. À noter que 59,7 % des 16-24 ans de la Communauté Autonome Basque sont bascophones. Chez eux, il s'agit de loin la tranche d'âge la plus euskaldun. Leur avenir est prometteur. L'évolution entre les deux territoires est considérable depuis 1991, puisque cette année là, le Pays Basque nord comptait proportionnellement plus de bascophones (34,1%) que la Communauté autonome basque (24,1%).



EAJ-PNB :

un mouvement fédéraliste basque européen

EAJ-PNB ne défend pas l'idée d'une nation basque totalement souveraine. Dès les années 30, EAJ-PNB s'est inscrit dans la perspective d'une Europe des peuples, où la nation basque reconnue participerait à la gouvernance européenne. Entretien avec Iñaki Goikoetxea, chargé des relations extérieures à l'EBB.

Quels sont globalement les axes principaux du fédéralisme ?

Les différentes applications concrètes du fédéralisme en font un terme à plusieurs sens. Cette expression est souvent utilisée allégrement. Alors que dans certains pays, ce concept est associé à la centralisation du pouvoir, dans d'autres au contraire, il est identifié à la décentralisation.

Nous autres comprenons le fédéralisme comme un système ou un principe d'organisation territoriale de division claire des pouvoirs dans lequel les différentes unités politiques qui composent l'organisation, gardent un haut niveau d'auto-gouvernement et se subordonnent à un pouvoir central pour la gestion de compétences déterminées. La gestion commune est importante pour défendre les intérêts communs, les intérêts de toutes et de chacune des unités de l'ensemble. Le principe de subsidiarité est important au moment de définir les pouvoirs de l'instance commune.

Comme nous le signalons dans la pratique, le fédéralisme se comprend et s'applique de différentes façons dans les cinq continents mais en général, on conjugue la pluralité constitutive de chacun des États qui constituent l'unité avec la volonté commune qui donne lieu à la fédération. Le fédéralisme a un composant important de contrôle et d'équilibre des pouvoirs, de "checks and balances" qui se reflète au Parlement avec l'existence de deux chambres : une de représentation populaire et l'autre de représentation territoriale.

Peut-on dire qu'EAJ-PNB est un Parti fédéraliste ? Pourquoi ?

Nous considérons que le fédéralisme à l'échelle continentale concilierait la nécessité d'une Europe politiquement forte avec une vocation de puissance dans le concert mondial avec les aspirations de la Nation basque pour se constituer en sujet politique, à égalité avec les autres États fédérés qui intégreront la future fédération européenne.

Robert Schuman, un des pères fondateurs de l'Europe



L'idée d'organisation interne d'Euzkadi n'est-elle pas elle-même fédérale, comme l'exprime le slogan « zazpiak-bat », « sept = un » ?

L'organisation interne du Pays Basque doit être décidée par nous autres Basques, à partir du respect des trois réalités politiques et administratives actuellement existantes : le Pays Basque nord, la Navarre et la Communauté Autonome Basque. La décision d'une formule de fédération ou d'une autre structure plus confédérale entre les territoires dépend de la volonté des Basques qui vivent des deux côtés des Pyrénées. Nous devons respecter et intégrer les différentes traditions et réalités historiques, linguistiques... des territoires basques vers la construction politique d'une Nation forte, compétitive et solidaire, sur le plan européen et mondial.

Est-il possible d'être indépendantiste et fédéraliste, réclamer l'ensemble des pouvoirs et accepter de partager le pouvoir avec d'autres ?

Il est fondamental d'aborder ces questions à partir des réalités du XXI^e siècle sans s'égarer dans des concepts et des

structures dépassés.

Fédéralisme et Indépendance peuvent converger en prenant en compte la cession obligatoire de l'exercice de la souveraineté dans les organes fédéraux de l'Union. C'est une trajectoire qui nous conduit de l'indépendance à l'interdépendance. Le concept de l'État nation, comme il fut conçu depuis le Traité de Westphalie au XVII^e siècle est dépassé par l'histoire, tout comme les concepts classiques de souveraineté ou d'indépendance. L'Etat gère une structure obsolète, trop grande pour offrir les services de base aux citoyens et trop petite pour affronter les défis de la globalisation. Les Etats actuels cheminent de l'indépendance vers l'interdépendance, comme le montre la terrible crise européenne qui nous affecte. Notre aspiration est de convertir la Nation basque en sujet politique des futurs Etats Unis d'Europe.



Une délégation basque lors d'une rencontre européenne avec Javier De Landaburu, Jose Antonio Agire et Jesus Mari Leizaola

Comment a commencé l'ouverture d'EAJ-PNB à l'idée européenne ?

EAJ-PNB est né durant la dernière décennie du XIX^e siècle, siècle d'effervescence nationaliste. Son fondateur Sabino Arana intervint déjà dans les thèmes internationaux. Deux exemples : dans la guerre Anglo-Boers d'Afrique du Sud, Sabino Arana se prononça en faveur de la population autochtone contre les puissances colonisatrices qui se disputaient le territoire. Par



ailleurs, l'envoi d'un télégramme de félicitation au Président nord américain Theodore Roosevelt pour l'indépendance de Cuba lui valut un séjour en prison de la part des autorités espagnoles.

La première réunion internationale à laquelle a participé EAJ-PNB fût la IIIe conférence des Nationalités célébrée à Lausanne en 1916, au milieu des hostilités de la première guerre mondiale. Dans cette grande Assemblée, les délégués basques ont défendu la lutte et les droits des petites nations "qui ne se mesurent ni par le nombre d'habitants ni par ses kilomètres carrés".



Une affiche de l'Aberri Eguna de 1933

Quel est le projet européen d'EAJ-PNB ?

Notre option traditionnelle a toujours été celle d'une Europe puissante et unie. Cette nécessité se révèle plus urgente que jamais. Le monde se configure progressivement autour de grandes puissances comme les États-Unis, la Chine, l'Inde, avec des alliances régionales renforcées. Si nous aspirons à ce que l'Europe soit un protagoniste influent et compétitif dans ce nouvel échiquier mondial, elle doit acquérir la force que lui autorise la structure d'un Pouvoir politique d'une Communauté de près de 500 millions d'habitants.

L'Europe a été le foyer de la Renaissance et des Lumières qui ont constitué

les valeurs de la liberté et de la justice qui se sont étendues partialement à travers le monde. Tout en respectant la diversité culturelle, nous sommes favorables à ce que ces valeurs s'étendent et se consolident dans notre Planète. Pour cela, nous avons besoin d'une Europe qui soit une référence primordiale de ces valeurs dans les relations internationales.

À ce titre, nous considérons que l'actuelle position hybride entre l'intergouvernemental et le Fédéral est préjudiciable aux intérêts de l'Europe et de ses citoyens parce qu'elle est en permanence débordée par les événements qui exigent la réforme continue des Traités et du Corpus institutionnel de l'Union, générant des incertitudes. Les réticences des États à céder du pouvoir aux instances européennes, en les transférant uniquement lorsque nous sommes au bord du précipice est une forme d'irresponsabilité et dégrade la crédibilité des Institutions européennes.

Quelle est en résumé l'histoire d'EAJ-PNB concernant la construction européenne ?

EAJ-PNB a été profondément européiste fondamentalement parce que l'air de la liberté entrainé par les Pyrénées dans un Etat espagnol dominé, en grande partie, par des forces antidémocratiques. Déjà en 1931, Javier de Landaburu, à la vue des propositions paneuropéistes du diplomate Conde Coudenhove-Kalergy et du Prix Nobel de la paix Aristide Briand dans sa recherche dénommée "Nationalisme, Fédéralisme et Universalité" signalait "que les théories nationalistes sont parfaitement compatibles avec les doctrines modernes d'universalité. La solution pourra être dans une formule d'interdépendance, de fédération".

En 1933, EAJ-PNB créa un jour consacré à la patrie basque ou Aberri Eguna avec pour slogan Euzkadi-Europa.

En 1949, le Président Aguirre élabore une théorie sur la future Fédération et la place des Nations comme Euzkadi dans cette fédération. Jose Antonio Aguirre signalait littéralement que "les Etats devraient céder leurs compétences dans les matières suivantes : législation, monnaie, douanes, migration, assistance, social, commerce extérieur, politique inter-

nationale, armée, défense. Cela correspond précisément aux compétences que le régime d'autonomie réservait à la souveraineté de l'État". Cela signifie que pour le Lehendakari, « le transfert de la part des États des pouvoirs constitutifs de leur souveraineté est à comparer à des Nations comme Euzkadi qui disposeront d'outils importants d'autogouvernement, dans la future Fédération Européenne. »

Depuis lors, la trajectoire d'EAJ-PNB a été cohérente avec cette position, en approuvant les progrès timides et insuffisants que chaque nouveau Traité a incorporé dans la direction d'un "plus d'Europe". »

Quelles sont les insuffisances de l'Europe ? Pourquoi ? Comment changer et améliorer cette Europe ?

1) La construction européenne actuelle manque de vision sur l'aboutissement de son projet. On ne peut progresser à coup de crise sans savoir où l'on va. Il est important de déterminer cet objectif pour rendre adéquats graduellement les étapes et les rythmes. L'incertitude et l'éloignement des citoyens envers l'Europe sont également alimentés par l'absence d'objectifs clairs.

Jose Antonio Agire



2) Il n'y a pas un "demos" européen. Nous le construisons. Avec la progression des échanges, les nouvelles générations contribuent à cette construction. Nous avons besoin d'ouvrir un espace d'opinion publique européenne où nous autres Européens, nous nous reconnaissons, où les relations entre les personnes et



les Peuples soient présidées par la coopération et la solidarité.



Le rêve européen

3) Nous avons besoin de pédagogie, de rapprocher les institutions européennes du citoyen pour que se renforce un sentiment d'appartenance commun et pour que les peurs engendrées par la crise ne constituent un repli vers un faux refuge national. En démocratie, on ne peut édifier de structure politique durable qui en mérite la peine sans l'adhésion et la participation citoyenne.

4) Nous avons besoin de véritables leaders qui ne pensent pas à l'immédiat des élections mais qui dans une perspective stratégique proposent des solutions pour la prochaine génération, dans l'inévitable cadre européen.

5) Dans ce processus vers la recherche de l'unité politique et économique européenne, il est difficile d'avancer tous au même rythme. Les plus réfractaires au progrès ne doivent pas imposer la vitesse de changement à tous. Il faut constituer un groupe d'avant-garde qui marque le rythme des avancées et si tous ne se conforment pas à la vitesse imprimée, une Europe à deux ou à plusieurs vitesses se constituera.



Izaskun Bilbao avec Jean Tellechea, lors de la campagne des élections européennes en 2009

Izaskun Bilbao est l'actuelle eurodéputée d'EAJ-PNB. Elue en 1999, au Parlement européen, la Bermeotar défend les intérêts du Pays Basque, à Bruxelles et à Strasbourg.

Elle est diplômée en droit et en gestion d'entreprise. Elle a été députée puis présidente du Parlement basque, de 2005 à 2009.

Alderdi Eguna, un rendez-vous incontournable

La vie du militant ou du sympathisant jeltzale est rythmée par des rendez-vous annuels. L'Alderdi Eguna est sans doute l'événement le plus marquant de l'année.

Le premier Alderdi Eguna (jour du parti) a eu lieu en Navarre, au sommet d'Aralar, le 25 septembre 1977.

L'Aberri Eguna ou jour de la patrie a eu lieu en 1932, au Pays Basque, dans l'exil et la clandestinité. Cela avait cessé d'être la fête nationale pour devenir la fête des Basques. Le PSE l'a célébré sous la dictature franquiste. Mais en 1977, après avoir observé au Venezuela, à Caracas, les célébrations des partis Action Démocratique et Copei et les célébrations du Parti Communiste, à Rome et à Paris, Iñaki Anasagasti, actuel sénateur d'EAJ-PNB proposa la célébration d'une fête centrée sur EAJ-PNB.

Il était encore burukide du Bizkai Buru Batzar et l'EBB approuva cette idée et

la concrétisa. Elle fut mise en œuvre depuis la Biscaye, grâce à l'incalculable capacité d'organisation de Txomin Saratxaga.

Le lieu choisi pour son symbolisme fut San Miguel de Aralar. Mais ce lieu manquait de voies d'accès adéquates.

Ce fut un immense succès où se retrouvèrent dans un même lieu des générations de militants et les vieux gudaris qui défilaient sous le sigle de leur bataillon.



L'Alderdi eguna, une fête populaire

Ce grand succès populaire conduisit EAJ-PNB à renouveler l'Alderdi Eguna, le dernier dimanche du mois de septembre. Il a lieu aujourd'hui à Foronda, en Araba.



EAJ-PNB : un Parti à finalité sociale

EAJ-PNB a toujours placé la question sociale au coeur de son projet. EAJ-PNB ne se contente pas des résultats obtenus et reste ouvert au progrès social pour sans cesse améliorer et renouveler ses politiques publiques. Entretien avec M^{me} Alonso, chargée de questions sociales à l'EBB.

EAJ-PNB se qualifie de Parti humaniste. Quels en sont les conséquences sur son modèle social ?

En tant que Parti humaniste, les personnes sont la finalité de notre action politique, les mesures sociales leur sont destinées. La société basque sait que grâce au leadership d'EAJ-PNB, nous n'avons jamais connu un tel niveau de bien être. Nous souhaitons maintenir cet engagement au gouvernement.

Les villes, les villages et les petits pays comme les nôtres se construisent avec les gens d'ici, en se rénovant et en se renouvelant. Nous devons rapprocher notre action des citoyens, en écoutant les personnes et en leur donnant la parole.

Quelle est l'influence de la tradition basque dans le modèle social d'EAJ-PNB ?

Nous sommes un petit pays, les Basques ont toujours été très travailleurs et nous devons maintenir cette tradition. Pour faire face à cette dure crise, nous devons rappeler la valeur des instruments de l'autogouvernement et leur utilisation directe et efficace. Sur ces 30 dernières années, la défense et le développement d'un État de bien-être a été le cheval de bataille de notre autogouvernement. Aujourd'hui, plus que jamais nous devons prendre des mesures pour gérer justement nos ressources. Le défi d'EAJ-PNB est de renforcer pour aujourd'hui et demain la protection sociale durable.

Comment définiriez-vous ce modèle ? quelles sont ses particularités par rapport au modèle socialiste ou libéral ?

Sans avoir à nous comparer au modèle socialiste ou libéral, nous devons affirmer le modèle social d'EAJ-PNB. Ce modèle a 5 composants :

- L'innovation : édifier une économie et une société compétitives au niveau international
- Les politiques sociales : améliorer le bien-être et la cohésion sociale, soutenable économiquement et par le biais d'un modèle de protection sociale.
- La durabilité : garantir un développement équilibré sur les plans économique, social et environnemental
- La culture : renforcer la culture et la promouvoir sur le plan international, en maintenant et en renforçant notre identité
- Euzkadi-Europa : obtenir la paix et développer notre autogouvernement. Cela aura une conséquence directe sur le bien-être des personnes

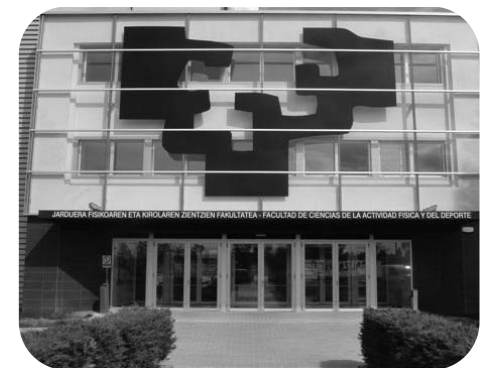
Quelles sont les politiques menées lorsqu'EAJ-PNB est à la tête des institutions ?

La politique sociale d'EAJ-PNB doit toujours être basée sur ces valeurs : par dessus-tout, la dignité des personnes, la solidarité, la responsabilité publique, l'universalité et le traitement personnalisé.

En prenant en compte toutes ces valeurs, dans le concept d' "état de bien-être ", nous promovons toutes les compétences publiques qui ont une influence sur la qualité de vie et le bien-être de

tous les citoyens. Parmi ses compétences : la santé (garantie de qualité pour toutes les personnes), l'Education, les services de soutien aux familles, les services sociaux en général, le logement... Nous prenons en compte différents modèles pratiques, mais ils ont tous les mêmes valeurs et les mêmes caractéristiques.

Aujourd'hui, dans ce contexte de crise, le changement de la structure familiale, le développement du travail féminin et la réalité démographique d'Euzkadi conditionnent le modèle actuel et celui qui gouvernera aura de nouveaux défis à relever.



EHU / UPV : l'Université du Pays Basque

Y a-t-il des résultats à mettre en avant ?

Il serait trop long d'évoquer les résultats en détail, parce qu'il y a beaucoup d'avantages et de progrès sociaux obtenus sous la responsabilité d'EAJ-PNB, dans le domaine social. Il est de notoriété publique que les résultats obtenus par ce modèle social est bien meilleur que celui de l'Etat espagnol.

Alderdiak, beti ere, Euzkadin bizi diren pertsona guztien ongi izateaz arduratzen jarraituko du.



Y-a-t-il des secteurs plus importants comme l'Éducation ou la Santé ?

Il est évident que pour EAJ-PNB, l'Éducation et la formation continue sont des instruments fondamentaux concernant l'avenir de notre pays. Pour l'Alderdi, il est clair qu'il faut investir dans l'Éducation et la formation.

Afin de réussir dans ce XXI^{ème} siècle, Euzkadi doit compléter le développement de son système d'éducation. Ce



Le siège d'Osakidetza, le service basque de la santé

système devrait être capable d'évoluer en étant ouvert à des évaluations internes et externes, en suscitant la participation, en prenant en compte les expériences de réussite dans la communauté éducative.

L'enseignement moderne doit être ouvert au monde et doit promouvoir le plurilinguisme. L'Éducation doit unir notre identité et l'universalisme. L'euskara restera fondamental tout en étant favorable au plurilinguisme dans l'Éducation.

Dans le cas de la Santé, il est fondamental d'améliorer la qualité de vie et le bien-être des citoyens, non seulement pour les résultats de la prévention et du soin des maladies, mais également pour la valeur sociale, économique et politique, qu'il faut véritablement attribuer au secteur de la santé. Voici selon nous les défis que le système doit relever :

- garantir la couverture universelle et son appropriation par les citoyens
- donner des réponses aux patients en fonction de leurs besoins, de leur typologie et de leurs caractéristiques
- améliorer et garantir les niveaux de qualité et d'égalité
- adapter le système de santé, en exigeant des acteurs sociaux du système un niveau de responsabilité et de respect de l'égalité.

Quels sont les grands défis de l'avenir ?

La réponse à cette question est contenue dans les questions précédentes. Néanmoins, les objectifs et les actions concrètes concernant chaque secteur, de la vie politique, les réponses aux questions apparaissent dans le document " Geroa Lantzen " .

EAJ-PNB pour la durabilité environnementale

Depuis la nuit des temps, le peuple basque se caractérise par le respect et la vénération de sa terre. C'est notre pays, notre espace vital et spirituel. Nous devons réunir toutes nos énergies pour parvenir à préserver l'équilibre et la relation que nous entretenons avec lui. Nous sommes face à un défi vital pour les prochaines années. Nous devons obtenir un équilibre stable avec le milieu qui nous entoure.

Le respect de la terre

Au Parti Nationaliste Basque, nous sommes convaincus que l'état de l'environnement d'un territoire n'est que le reflet du type de gouvernement qui le gère. Nous devons prendre très au sérieux la vision stratégique et les principes conceptuels qui doivent orienter les politiques de durabilité environnementale du Parti.

Le concept de durabilité naît en 1987

avec le célèbre rapport Brundtland. Il se renforce et devient universel au Sommet de la Terre, à Rio, en 1992. Cela permit à ce concept et aux politiques environnementales de jouer un rôle central

Mme Brundtland



dans les agendas et les engagements des gouvernements du monde entier. Une série de processus se sont succédés en cascade. Ils ont eu un succès certain à l'heure de socialiser et d'intégrer le concept de durabilité dans nos cadres législatifs et de planification.

EAJ-PNB pour le développement durable

Depuis lors, notre parti s'est engagé pleinement en faveur de la durabilité dans les différentes institutions qu'il a gérées (Gouvernement basque, députations forales et mairies) en développant des normes et des politiques environnementales qui nous montrent la voie. La Green Capital (Capitale Verte) de Vitoria-Gasteiz n'aurait pas été possible sans la vision et l'engagement de Jose Angel Cuerda, sans l'appui inconditionnel du parti. L'engagement en faveur de l'environnement se traduit par la mise en place de l'agence municipale du Centre d'Etudes Environnementales (CEA) qui est devenue la salle de machines de la politique environnementale d'une ville comme Vitoria-Gasteiz qui a été érigée en Green



Capital Europe 2012. Un autre exemple : les politiques de qualité et d'excellence mises en place par la Diputation Forale de Biscaye, lors de la dernière décennie (Plan intégral de gestion des résidus, bruits, gestion de l'eau...).

Nous avons impulsé une planification environnementale comme instrument pour intégrer la variable environnementale dans les autres politiques. De grands efforts ont été réalisés pour tenter d'améliorer la législation en vigueur et son application dans l'économie réelle, en incitant le marché à agir en faveur de l'environnement. Mais sans aucun doute, le grand défi est de responsabiliser les citoyens, les entreprises et la société, en général, par une prise de conscience sur ce qui se joue et pour modifier les comportements vers une plus grande soutenabilité dans nos habitudes de vie.

Voici les grands défis que nous devons relever :

- 1- Garantir un environnement avec un air, une eau et des sols propres et sanitaires, en essayant de réduire les émissions et les déchets de substances dangereuses et contaminantes pour l'environnement.
- 2- Des systèmes de gestion responsable des résidus urbains et industriels, en donnant la priorité à la prévention, à la minimisation dans la production de résidus, à la réutilisation et à la valorisation, et en dernier recours, à l'élimination de ces résidus lorsque la valorisation n'est pas possible.

3- La protection et la mise en valeur de la nature et de la biodiversité, en les associant aux politiques de gestion active sur le territoire, par les activités traditionnelles (agriculture, élevage et forêt) qui déterminent l'évolution des paysages.

4- Être un agent actif et saisir les opportunités qui se présentent dans le changement de modèle énergétique dans lequel nous sommes immergés, promouvoir l'efficacité énergétique et les sources d'énergies renouvelables pour produire de l'électricité à petite échelle, distribuée sur tout le territoire.



5- Promouvoir la construction durable comme modèle de logement. Si nous sommes capables d'obtenir qu'un nombre significatif de logements soient des modèles énergétiquement efficaces, nous obtiendrons une réduction significative de l'énergie et de l'eau consommées, ainsi qu'une réduction des résidus générés.

6- Réaliser une gestion responsable des ressources dont nous disposons, en mettant l'accent sur la réduction de la consommation d'eau.

Miser sur l'environnement

Face à tous ces grands défis, aujourd'hui plus que jamais, il faut miser sur l'environnement et le développement durable, en cette période de crise socio-économique structurelle que nous vivons. Le défi est de rendre soutenable notre modèle de développement, sans renoncer à l'Etat de bien-être. C'est la période d'intégration des politiques publiques, d'austérité et de rigueur, de recherche de l'efficacité dans l'action des pouvoirs publics en misant sur la transversalité comme signe d'identité des politiques de durabilité dans nos institutions. Nous devons miser sur le développement de politiques durables quel que soit le secteur, en tant que principe inspirateur et dynamiseur de politiques réformatrices et innovatrices, dans un esprit de progrès continu et un développement progressif, en l'assumant comme un défi spécifique de l'administration.

Aitor Olaizola, Burukide de l'EBB.



Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers - 64100 BAIONA
Tél. : 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la publication : Beñat Oteiza
b.oteiza@ej-pnb.eu

Imprimerie Arizmendi - Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port
Design graphique / Mise en page : Izar Design
N° CPPAP 0613 P 11238

RENSEIGNEMENT ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34 -
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@ej-pnb.eu - site : <http://www.eaj-pnb.eu>
Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Responsables des Biltzar : Bayonne-Anglet-Biarritz, **Ramunxo Camblong** 06 19 97 15 75 rxocamblong@hotmail.fr - Basse-Navarre-Soule, **Paco Arizmendi** 06 80 88 55 85 - Hendaye, **Marinette Aprendisteguy** 05 59 20 73 31 - Labourd intérieur, **Dany Camblong** 06 82 82 86 12 daniel.camblong@wanadoo.fr - Saint-Jean-de-Luz, **Jean Aniotzbehere** 05 59 54 21 32



Euzko Alderdi Jeltzalea
Parti Nationaliste Basque



Imprimé sur papier recyclé